



## Jean-Louis Rastoin

Professeur émérite à Montpellier SupAgro, fondateur de la chaire Unesco Alimentations du monde, et membre de l'Académie d'agriculture de France.

### **Êtes-vous optimiste sur les chances de trouver des solutions pour nourrir la planète en 2050 ?**

Je pense que l'humanité et la planète ont les ressources pour y parvenir. Cela va faire 20 ans que les chercheurs se penchent sur le thème de l'alimentation durable à l'horizon 2050. Des recommandations précises ont été faites à partir des travaux, mais les décisions politiques sont insuffisantes et tardent à suivre. Il faut que les États et les organisations internationales s'engagent sur des réglementations qui permettent de prendre le virage de la transition alimentaire. C'est important quand on voit les dernières données. Le nombre de personnes sous-alimentées (en déficit calorique) a légèrement augmenté en 2018 après avoir décru.

## **Quelle est la principale cause de la sous-alimentation ?**

Bien souvent aujourd'hui, la question de la faim dans le monde est avant tout une question politique et militaire. Les famines surviennent après des conflits armés, ou dans des régimes dictatoriaux, car les filières d'approvisionnement des populations se retrouvent désorganisées. Ensuite effectivement, la sécheresse et les inondations ont un impact sur les récoltes. La sous-alimentation concerne près de 900 millions de personnes. Un chiffre à ajouter au milliard de personnes qui sont en déficit de nutriments (protéines et vitamines). Dans le même temps, 2 milliards de personnes sont en suralimentation (excès de protéines, de corps gras, de sucres).

## **Faut-il revoir notre modèle agricole ?**

Le « modèle productiviste » également appelé « modèle intensif », en intrants chimiques, cause des externalités négatives très fortes sur l'écosystème. La fertilité des sols est fortement dégradée. Cela concerne le tiers des zones cultivées et des zones de pâturage. Il faut donc se poser la question de produire autrement nos aliments, même s'il faut admettre que notre modèle actuel a permis à l'Union européenne d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. À l'échelle de la planète, 40 % de la population active mondiale est encore dans l'agriculture (contre 2 % en France). Cela concerne 1,3 milliard de personnes. Si les pays les plus pauvres veulent diminuer ce taux en s'alignant sur le modèle atteint dans les pays riches, cela risque de causer une grave crise de l'emploi, en plus des problèmes environnementaux que cela comporte. La solution est au contraire de mettre des moyens sur la table pour aller vers une agriculture durable, avec pour pilier l'agroécologie, c'est-à-dire substituer les moyens de productions artificiels par l'utilisation de l'écosphère. Dans les fermes expérimentales qui pratiquent ce modèle, les rendements sont proches de ceux de l'agriculture intensive. Un des enjeux est de renouer avec la

proximité entre la production et le consommateur.

### **Doit-on adapter notre mode de consommation ?**

Comme le montre la société d'étude toulousaine Sola-gro, la consommation de viande en France reste trop élevée même si elle a légèrement diminué ces dernières années. Cette conclusion est transposable dans le monde. En Europe, cette adaptation permettrait de réaffecter des terres consacrées aux cultures pour l'alimen-

tation du bétail, à des cultures pour l'alimentation humaine, comme le soja ou le maïs (où nous sommes déficitaires). On pourrait également développer les cultures locales de légumineuses. Les nutritionnistes recommandent une diversité alimentaire.

### **Des solutions innovantes existent, comme les fermes verticales. Est-ce une solution ?**

Je suis réservé sur ce type de structure car l'artificialisa-

tion de l'alimentation rompt le lien à la terre qui est très important. Certains envisagent la consommation d'insectes, mais elle me paraît culturellement inimaginable dans des pays comme la France. Je conçois davantage une ferme du futur avec une agriculture de précision qui nécessitera évidemment de nouvelles technologies robotisées. À terme, espérons-le, il devrait y avoir une alimentation plus durable.

***Propos recueillis par Olivier Modez***